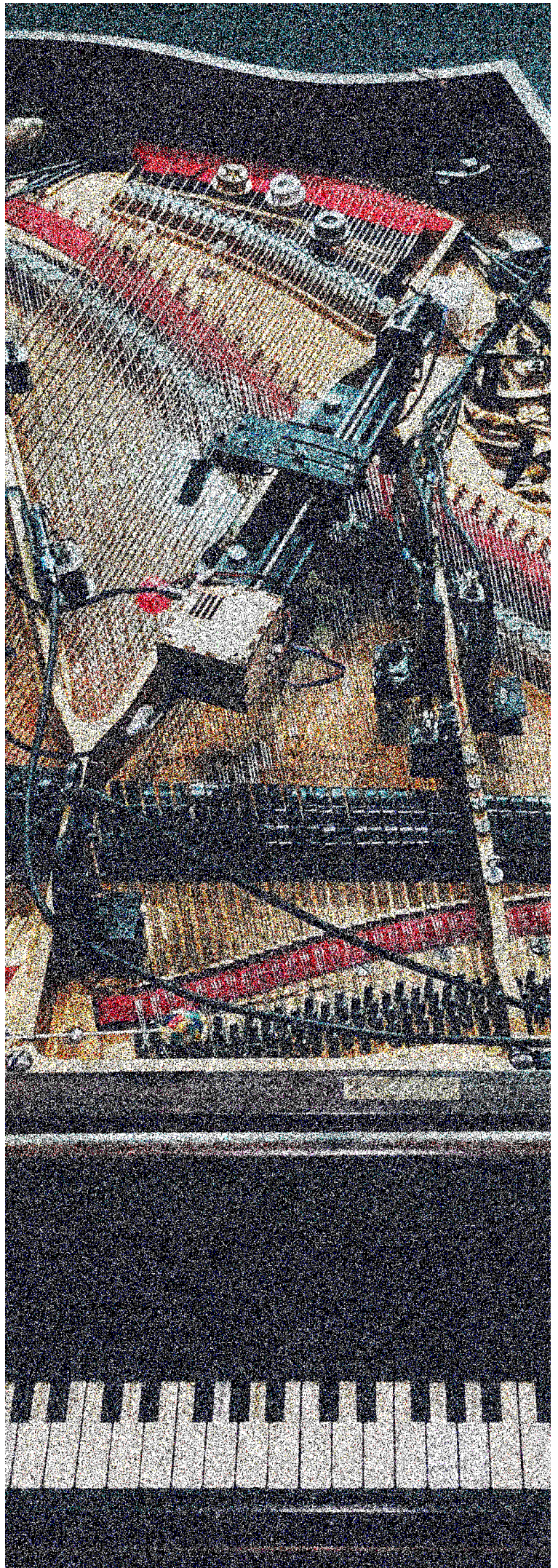

P

G M E M

R

O

D



Claudine Simon
Pianomachine
Expérience performative,
visuelle et sonore



Équipe

Claudine Simon

conception,
pianiste
performeuse

Vivien Telcrat

lutherie
informatique,
performeur
machines

Pauline Simon

regard
chorégraphique

Franck Lemonde

dramaturge

Jacques-Benoît

Dardant

lumières,
scénographie,
régie générale

Étudiants

de L'INSA Lyon

conception
des prototypes

Maxime Lance,

Nicolas Carnot

(collectif

Sonopopée)

développement
et design machines

Production

déléguée

GMEM – Centre
national de
création musicale

Coproduction

La Muse en Circuit –
CNCM (Alfortville),
Fondation
Royaumont

Soutiens

CNM - Centre
National de la
Musique, Fonds Scan
Région Auvergne
Rhône-Alpes,
Drac Auvergne-
Rhône-Alpes
Avec le soutien de la
Sacem et de l'Onda



Partenariats

INSA Lyon,
SCAM, Malraux –
Scène Nationale
(Chambéry Savoie),
Saint-Ex –
Culture numérique
(Reims), Césaré –
CNCM (Reims)

Claudine Simon

Pianomachine

Expérience
performative
visuelle
et sonore

C
R
É
A
T
I
O
N

2
0
2
1

Claudine Simon

Pianomachine

Expérience
performative
visuelle
et sonore
Retour médias

C
R
É
A
T
I
O
N2
0
2
1

« Un piano à cœur ouvert »

« Mais dans quel travers musical veut nous amener Claudine Simon dans une mise en scène mettant en valeur un piano littéralement à cœur ouvert, cette jeune femme évolue dans plusieurs états d'âme avec, comme accompagnement, un fond sonore toujours changeant mais toujours en provenance de l'instrument étalé là devant nous prêt à être opéré, scruté, frotté, effleuré, contourné, regardé, aimé et détesté. Ce piano va nous en dire beaucoup sur elle, c'est l'intérêt de cette performance où il est souligné que l'interprète a une longue relation qui la lie à son instrument. *Pianomachine* est une bataille entre une femme et un piano, l'une et l'autre ouverts et réunis pour "Une autopsie sonore".

Par ailleurs sommes-nous bien conscients de comment fonctionne un piano ? Tout le long, nous allons également chercher à comprendre comment fonctionne le cœur ouvert de l'artiste. Il y a beaucoup d'émotions dans cette performance où chacun se livre. Une belle représentation à voir avec émotions. »

— Julia Botti, pour magcentre.fr

« *Pianomachine* réinvente la lutherie du piano. »

— Marine Sekkat, pour le Dauphiné libéré

J'ai toujours considéré le piano comme un corps, un organisme. J'ai toujours voulu savoir ce qui se passait à l'intérieur, quelle était cette machinerie, puissance inquiétante roulant et grondant sous son coffre de bois. Au souvenir des paroles de mes professeurs qui me disaient comment l'apprivoiser (on a d'ailleurs été éduqués comme des machines à chercher la précision du geste...), je ressens un intense enjeu. Je souhaite réaliser depuis longtemps une création qui aurait au cœur de son objet cette machine, cette masse, son intensité, ses mécanismes. Dans le même temps, je voudrais à travers

Claudine Simon

Pianomachine

elle interroger ce « corps à corps » qu'elle livre à la machine humaine pour faire œuvre sonore.

Pianomachine procède d'une recherche organologique que j'ai menée avec des étudiants ingénieurs de l'Insa de Lyon, puis avec le collectif Sonopopée. Elle a donné lieu à la création d'un Piano prototype où des modules robotisés (percuteurs, résonateurs, masses rebondissantes...) sont greffés dans le corps du piano et agissent sur les cordes et la structure. L'instrument est conçu comme une extension de la puissance d'agir de l'interprète.

Le corps à corps c'est par nature aussi bien celui d'une lutte que celui du désir, de la sensualité et du plaisir, l'union des amants. Mais c'est celui qui relie les machines et les hommes depuis des siècles. Car il s'agit de faire entrer en résonance ces deux corps : l'humain et l'instrument, de parler de l'intérieur et de l'extérieur, de ce qui est donné à voir et à entendre et de ce qui ne l'est pas. Un dialogue se noue entre les deux « sujets » sur le mode d'une performance à travers des échanges sonores, verbaux, gestuels, dans une sorte de récit visuel.

Ce projet qui se veut une poétisation de ce corps à corps se situe donc entre théâtre élargi, performance, musique expérimentale, traitement sonore, chorégraphie. Le corps à la charnière du discours et de l'inconscient.

C'est selon un travail d'improvisation en interaction avec les machines que se construit le musical. Le traitement sonore (microphonie, amplification) et le travail de recomposition sonore en temps réel (jeu de miroir déformant, dédoublement, orchestration, hétérophonie..) jouent sur les espaces acoustiques et se font à partir du corps de l'instrument.

La chorégraphie se concentre sur l'axe du rapport à l'instrument pour évoquer la longue relation à la fois disciplinaire et archaïque qui lie tout

musicien à l'instrument - son corps, sa masse, sa mécanique - et manifester la façon dont il peuple son imaginaire. Il s'agit aussi de défaire le rapport de sacralisation à l'instrument, de la musique, de la fonction d'interprète limitée à travailler dans une position particulière, enchaîné à l'outil, et qui n'est habituellement pas libre de le manipuler, l'ouvrir, l'investir, le remuer.

Les images de l'intérieur du piano sont diffusées sur un écran fait de miroirs. En mettant en évidence les thèmes centraux de la performance (jeu des corps, automatisme) il produit un effet de mise en abîme du récit visuel. Une prise de distance est rendue possible entre le spectateur et le récit.

Le dialogue scénique est aussi envisagé dans sa dimension d'échange verbal : l'interprète pourra s'adresser à l'instrument comme un maître à son chien ou un dompteur à un fauve... Le piano répondra par ses moyens sonores propres, cris mécaniques, onomatopées musicales...

La présence de la « voix » est envisagée selon sa dimension charnière entre le corps et le discours. Plutôt qu'un sens, une signification, elle révèle un état.
— Claudine Simon

L'automatisme

Le propre des automates est de se mouvoir d'eux-mêmes, par eux-mêmes. Cette performance s'appuie sur un dispositif de choses de personnes et d'images, dont le caractère automatique est avéré. Il va affecter l'esthétique, la manière dont les événements sont perçus et pensés par les musiciens et les spectateurs. Il y aura tout un imaginaire déployé par la présence de l'automatisme, mais aussi un discours qui serait polyvalent, polytechnique, polysémique.

Le piano comme corps organique

« ...liez-moi si vous le voulez mais il n'y a rien de plus inutile qu'un organe. Lorsque vous lui aurez fait un corps sans organes vous l'aurez délivré de tous ses automatismes et rendu à sa véritable liberté. Alors vous lui réapprendrez à danser à l'envers comme dans le délire des bals musette, et cet envers sera son véritable endroit ».

– Antonin Artaud, *Pour en finir avec le jugement de Dieu*, création radiophonique, 1947

Avec le projet *Pianomachine*, je me suis donc appliquée à détourner la force de cet organisme en branchant sur son « corps » toutes sortes de prothèses, de moyens de le faire sonner par-delà les usages conventionnels ou habituels. C'est pour moi, une façon de désacraliser, de dominer, de contrôler « la bête ».



Vidéos *Pianomachine* (travail en cours) :
Extraits de la 1^{re} semaine de résidence
<https://gmem.org/production/pianomachine/>

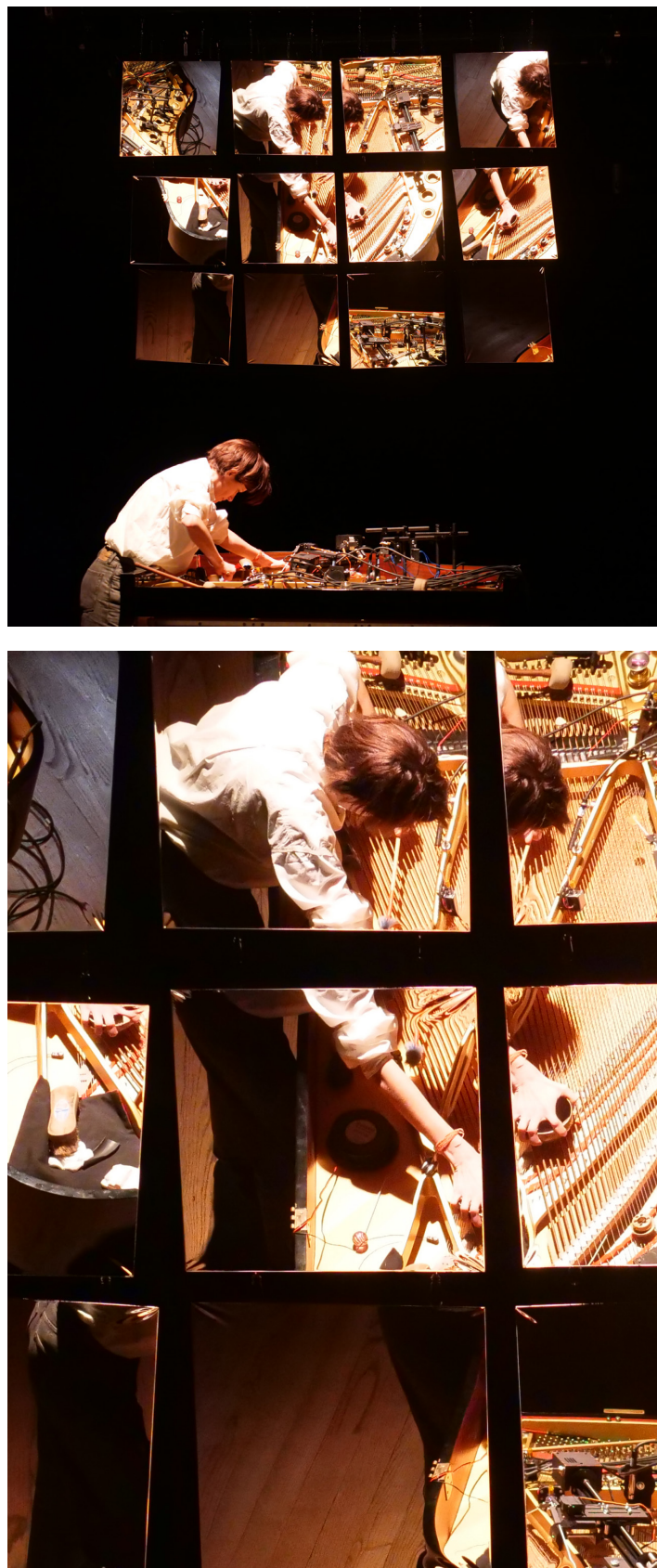
Diffusion / dispositif informatique

La diffusion consiste en une multiphonie avec 4 haut-parleurs. La microphonie, l'amplification, jouent sur les espaces acoustiques. Il y a là une volonté de travailler une palette de cadrages, de zooms, venant nourrir le storyboard. Cette diffusion sonore permet de sortir de la contrainte acoustique, place l'écoute du public à un endroit plus riche de sens possibles. Le dispositif électroacoustique permet d'exacerber le jeu d'échelle et la fragmentation spatiale et temporelle du piano.

Véritable appendice de ce *Pianomachine*, le logiciel informatique est pensé comme une extension, une nouvelle lutherie de piano. Elle est un des axes principaux de communication, un point d'équilibre de ce quatre mains éclaté.

Nous souhaitons un environnement software et électroacoustique jouant sur l'hybridation, sur une recomposition organologique.

Des trajectoires qui donnent la possibilité de sculpter directement sur la table d'harmonie du piano, dans son corps, puis d'un éclatement dans l'espace, d'une dématérialisation du piano, d'une reconstruction Rubik's Cubesque, d'une chimère...



L'instrument: un espace scénographique

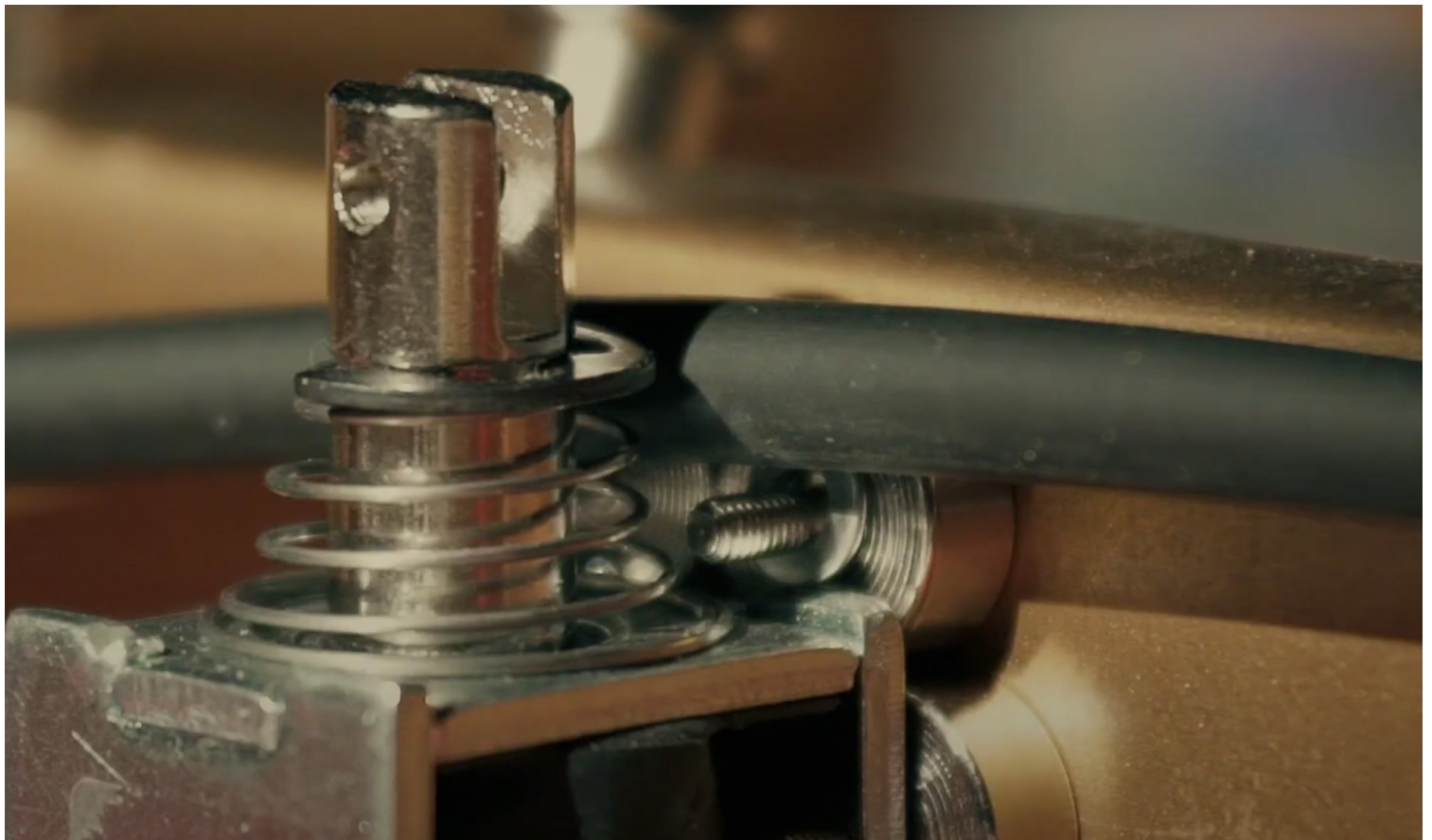
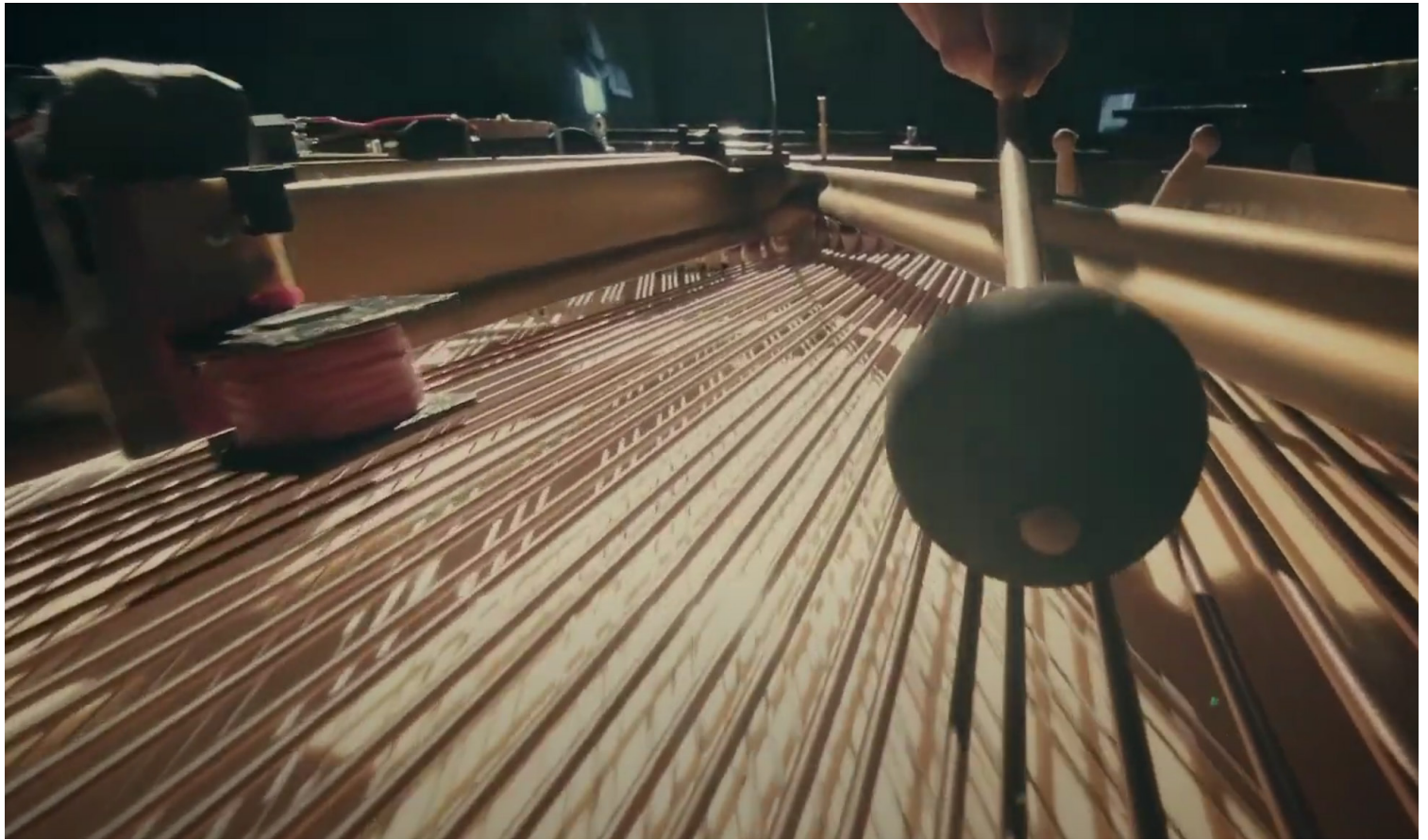
L'espace instrumental augmenté ainsi que la présence active des mains de la pianiste sont donnés à percevoir comme une scène à part entière.

Le dispositif de diffusion visuelle va permettre au spectateur de pénétrer cette scène. Il est proposé une approche esthétique, plastique de l'instrument au spectateur qui peut apprécier l'anatomie des machines et les conséquences physiques des différentes interactions.

La structure écran utilise la technique du film tendu (mirolege), ici douze miroirs de 50 cm par 50 cm sans teint, qui déstructurent l'image reflétée. Ils sont reliés entre eux, suspendus dans l'espace et fixés aux cintres par des fils invisibles.

Le dispositif est au fondement du projet, c'est lui qui autorise la possibilité de représentation de ce corps à corps et du désir qui le traverse. Désir dans le sens de chercher des modes d'agencements possibles entre les deux corps pour donner une autre dimension, une autre puissance inventive à cette relation créatrice.





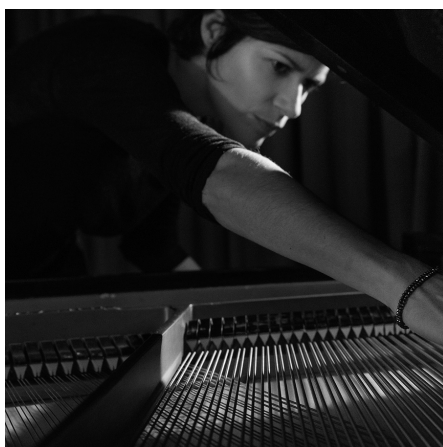
Claudine Simon, *Pianomachine*, teaser vidéo, <https://gmem.org/production/pianomachine/>



Claudine Simon, *Pianomachine*, teaser vidéo, <https://gmem.org/production/pianomachine/>

Claudine Simon

pianiste, interprète,
improvisatrice, performeuse



Claudine Simon est pianiste, interprète, improvisatrice, performeuse. Elle mène depuis plusieurs années en travail de création pluridisciplinaire et expérimental avec des chorégraphes, compositeurs, metteurs en scènes. Il s'agit pour elle d'établir des liens, des passerelles entre nos sensibilités, nos perceptions mais aussi entre nos savoir-faire et nos savoir-éprouver.

Formée au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris auprès de Jean-François Heisser, Marie-Josèphe Jude et Pierre-Laurent Aimard, elle fait de nombreuses rencontres qui nourrissent son parcours et sa pratique artistique.

Comme soliste ou comme chambriste, elle produit régulièrement dans de nombreux lieux en France : Opéra de Lyon, La Roque d'Anthéron, l'Opéra Comique, Cité de la Musique, Hôtel National des Invalides, festivals de Tautavel, d'Aix-en-Provence, Rencontres Artistiques de Bel Air, ainsi qu'à l'étranger (tournées en Inde, Chine, Europe...). Sa relation à l'improvisation a pris corps durant ses études au Cnsm de Paris lors de sa rencontre avec Alain Savouret (classe d'improvisation générative). Depuis, elle s'enrichit en permanence des échanges avec les compositeurs et improvisateurs avec qui elle collabore (Samuel Sighicelli, Elise Dabrowski, ensemble Op.cit, Jocelyn Mienniel...) et de la mise en œuvre des projets qu'elle initie.

Elle conçoit plusieurs spectacles : *Au fil de Pétrouchka* pour deux pianistes et trois danseurs, *Drôles de K* pour une pianiste, deux danseuses et un vidéaste – prix des innovateurs du CNSMD de Paris, *once upon a time*, théâtre musical pour quatre musiciens parlants, *Phase music* exploration des musiques minimalistes pour deux pianistes, un vidéaste et un plasticien-performeur.

Elle participe à la création de *Chant d'hiver* de Samuel Sighicelli, spectacle musical, sonore, théâtral et visuel sur des textes de Tanguy Viel. Elle forme avec la chanteuse/contrebassiste Elise Dabrowski un duo d'improvisatrices qui cherchent à créer des contrastes acoustiques et stylistiques sur des textes poétiques. Elles participent à l'émission d'Anne Montaron « À l'improvisiste » sur France Musique.

En 2017, elle crée et interprète la musique de *SOLI.DES* du chorégraphe Sébastien Laurent, création pour une pianiste et un danseur. En 2018, elle participe comme musicienne-comédienne à la création de *Critical Phase* de Samuel Sighicelli sur un livret de Pierre Kuentz. La même année, elle conçoit et interprète avec Elise Dabrowski la musique de scène de *Comment s'en sortir sans sortir*, spectacle mis en scène par Frédérique Aït-Touati, sur des textes de Ghérasim Luca.

— www.claudinesimon.com/WP/

Pauline Simon

artiste
chorégraphique



Pauline Simon est artiste chorégraphique et protéiforme. Elle se forme au CNR de Lyon avant d'intégrer le conservatoire supérieur de Paris (CNSMD) dans le cursus de danse contemporaine. Elle élargit au fur et à mesure sa pratique par les arts martiaux, la danse-contact et la musique. Diplômée en 2007 du DE au CND de Pantin, elle suit des workshop auprès d'Odile Duboc, Loïc Touze et Mathieu Bouvier, Fanny De Chaillé, La Ribot, Vincent Dupont, Jennifer Lacey, Elisabeth Lebovici, Noé Soulier, Jeremy Wade, ou Julien Hamilton.

Elle fait l'expérience de recherches collectives et pluridisciplinaires initiées par Jean-Marc Adolphe en 2010 en participant aux Laboratoires du SKITE à Caen qui constituera l'environnement fertile à de premiers travaux personnels.

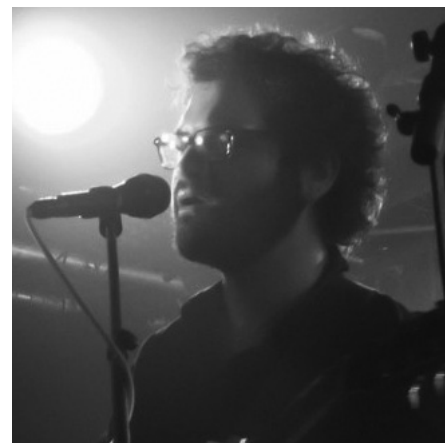
Elle développe depuis 2012 un travail pluridisciplinaire à travers l'association Suprabénigne, dont *Exploit*, (premier prix et prix du public du concours Danse Elargie au Théâtre de la Ville) *Sérendipité*, *Perlaborer*, *Pendulum*, et *Postérieurs*, *Lo-fi dance*, *Per que Torcut Dansan Lo Monde* en collaboration avec Ernest Bergez (Sourdure). Ses différents travaux ont été créés à la Ménagerie de Verre, au Théâtre des Abbesses, au Théâtre de la Cité Internationale, à Avignon dans le cadre des sujets à vifs, ou au Centre Pompidou dans le cadre de l'exposition Museum ON/OFF.

Comme interprète, elle a travaillé auprès Joanne Leighton, Nina Santes, Mickaël Phelippeau, Ulla von Brandeburg, Fanny de Chaillé, Eric Minh Cuong Castaing, Julien Desprez, Ernest Bergez, Alex Cecchetti, ainsi que dans ses propres projets. Elle a aussi accompagné les projets d'Ambra Senatore (*La vente aux enchères*) Volmir Cordeiro (*Ines*) ou d'Eric Mihn Cuong Castaing. (*School of Moon*) Duncan Evennou (*Matters*) comme collaboratrice ou assistante. Elle est invitée comme « collectionneuse » de documents sonores pour l'*Encyclopédie de la Parole*, ou encore comme dans des groupe de recherche critique au FAR festival de Nyon et aux rencontres internationales du Festival Transamériques (Montréal).

Actuellement, elle est en Master 2 à L'EHESS en Arts et Langages, où elle relie une recherche artistique et théorique en vue d'une nouvelle création *The Great Hold up!* travail autour d'un sous-vêtement contraceptif masculin inventé à la fin des années 70, en partenariat avec l'IFM et le CND de Pantin.

Vivien Trelcat

performeur machines,
luthier informatique



Dans un rapport immédiat avec les machines musicales des années 80-90 et les guitares, Vivien Trelcat consacre son enfance à l'exploration empirique des sons électriques et électroniques.

Il étudie la musique et la composition électroacoustique à l'UFR de Musicologie de Reims auprès de Jean Luc Hervé et Jean Marc Chouvel, puis à l'atelier de création de Césaré avec Christian Sebille avant de terminer sa formation à l'IRCAM.

En mai 2019, avec *Happy Water*, s'achève un cycle de 6 créations pour la danse, sur la thème du Vietnam, créé avec la chorégraphe Agnes Pancrassin.

En tant qu'instrumentiste au setup mélangeant soundfliers, synthèse analogique, guitares, corps sonores, et traitements électronique et collaborateur en création électroacoustique, il travaille auprès de Pierre Badaroux, Maguelone Vidal, Floy Krouchi, Bruno Angelini...

Franck Lemonde

philosophe, dramaturge



Assistant musical au sein de l'équipe de Césaré de 2003 à 2010, il a travaillé principalement aux côtés de Christian Sebille, notamment sur la suite de pièces mixtes *Villes imaginées* et sur diverses expériences de musiques improvisées, ainsi qu'auprès de compositeurs tels Jean Christophe Feldhandler, Patrick Marcland, Jean Luc Hervé, Arnaud Petit, Patricia Dallio, Patrick Défossez, etc.

En 2018, il fonde le collectif Sonopopée, auprès de Maxime Lance, Nicolas Canot, Thomas Dupouy et Alexis Derouet, souhaitant réunir des artistes aussi bien compositeurs que développeurs informatiques et électroniques, autour de la création de nouvelles lutheries et de la pédagogie ludique auprès du public amateur et empêché.

Résidant à la pépinière de l'ESAD de Reims, le collectif rejoint aussi l'équipe enseignante de l'école prenant en charge les cours de création sonore, et le développement de la future radio « interlude » des étudiants de la section art. Sur l'aspect création, lutherie informatique et technologie du spectacle vivant, les membres de Sonopopée ont participé notamment à *Fixin* de Sylvain Darrifourcq, *Liber* de Maguelone Vidal, Jacqueline d'Olivier Martin-Salvan et Philippe Foch, le projet *FKBass* de Floy Krouchi...

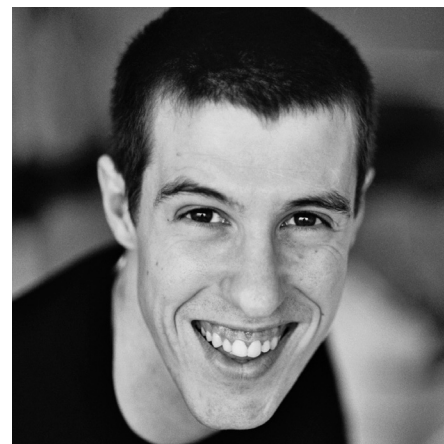
Dans ses compositions électroacoustiques, il fait une large place à l'accident, à l'artefact, au hasard, en gardant un rapport direct aux gestes et au corps. Rumeurs, reflets et jeux de transparence se mêlent en un tableau sonore, dans des pièces influencées par les courants minimalistes, bruitistes, et les musiques traditionnelles du monde entier.

Préoccupé par transversalité entre les arts, il cherche à confronter, et tisser sa musique aussi bien avec la danse, les installations plastiques... C'est dans cette démarche qu'il travaille auprès de la designer culinaire Delphine Huguet sur le rapport entre son et gastronomie, à travers le spectacle/performance *Sensitive Explosion*, puis *Sfoound*, ou des haut parleurs interviennent activement dans la préparation des recettes.

Dans la même démarche de transversalité, il crée le groupe de musique indie pop John Grape dans lequel il évolue en tant que compositeur, chanteur et instrumentiste. John Grape a été lauréat du FAIR 2012 et dans les découvertes du Printemps de Bourges 2011.

Jacques-Benoît Dardant

régisseur lumière,
scénographe



Parallèlement à un apprentissage de régisseur lumière au Théâtre de la Cité Internationale (TCI - Paris) et dans le Centre de Formation Professionnelle aux Techniques du Spectacle (CFPTS - Bagnolet), Jacques-Benoît Dardant a suivi la formation d'acteur au sein de la compagnie Théâtre A.

En 2008, il commence sa collaboration avec Armel Veilhan, en créant la lumière de Brouillages. Sur cette même pièce, en alternance avec Serge Gaborieau, il joue le rôle de Fernando, le régisseur de la fiction. De la régie au plateau, il collabore sur les créations de Camille Boitel dans les pièces *L'Immédiat* (2009), *Segeira* (2012), le *Cabaret Calamiteux* (2014).

En 2009, lors de l'installation de la compagnie Théâtre A aux Lilas, Jacques-Benoît intègre l'équipe du collectif à la direction technique du Lieu.

C'est en 2011 qu'il signe une première scénographie pour *Les Bonnes* de Genet mise en scène par Armel Veilhan et Serge Gaborieau.

Il collabore pour la pièce *Nothing hurts* de Falk Richter, première mise en scène de Marie Fortuit, puis dans le cirque *Inextrémiste* de Yann Ecauvre avec ses bouteilles de gaz et sa montgolfière.

Dans le domaine musical, il collabore avec le Surnatural Orchestra avec la pièce *La toile*, l'ensemble Spirito dirigé par Nicole Corti avec Schumann intime et le compositeur et Samuel Sighicelli dans *Critical Phase*. Parallèlement, Jacques-Benoît participe au projet Arpschuino qui développe des cartes électroniques open source dédiés au spectacle vivant.

Né en 1975, formé à la philosophie à l'École Normale Supérieure et à l'Université Paris VIII (Saint-Denis, avec Jacques Rancière), il enseigne aujourd'hui la langue et la littérature française dans le secondaire.

Il s'intéresse surtout aux écrits-frontières, entre les sciences humaines, la philosophie et la littérature. Il collabore comme dramaturge avec Cécile Pauthe pour *La fin du Commencement* de Sean O'Casey au Studio Théâtre de la Comédie Française (2007). Il travaille comme assistant chorégraphe pour deux créations de F. Krawczyk et C. Boltanski : *Gute Nacht* (Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, 2008) et *Monumenta* au Grand-Palais en 2010.

Il est conseiller littéraire et dramaturgique pour la metteuse en scène Séverine Chavrier dans le cadre d'Egmont de Beethoven, dirigé par Laurence Equilbey au Théâtre de la Ville (2018). Depuis quelques années, il intervient régulièrement comme chanteur et guitariste dans le groupe Whatevershebringswesing animé par Richard Robert à Lyon.

Ses dernières recherches portent sur la philosophie de la technique, considérée dans la tradition de l'Encyclopédie de Diderot, comme partie intégrante des « humanités ».

Sonopopée

Sonopopée est un regroupement d'artistes musiciens, qui se donne pour mission de favoriser l'accès aux technologies sonores et aux nouvelles lutheries numériques.

Compositeurs, improvisateurs, et développeurs aussi bien informatiques qu'électroniques, les membres du collectif mettent leurs compétences et leur complémentarité au service de projets artistiques variés. Avec un goût prononcé pour l'échange et la transmission, Sonopopée cherche à favoriser l'émergence de pratiques innovantes par le biais d'ateliers autour d'installations sonores interactives et ludiques, tel *De oratore*, *Memoriff*, *Stationhair...* Depuis 2018, le collectif Sonopopée est hébergé par la pépinière de L'Esad de Reims, dans le cadre du programme DesignR. Sonopopée est responsable de l'enseignement de la création sonore à l'Esad de Reims.

Installations :

- *Le Banquet*, habillage sonore interactif pour le Château du grand jardin, Joinville (52), 2018
- *De oratore*, Installation sonore interactive. coproduction Saint-Ex, culture numérique, Reims / Sonopopée, dans le cadre de la nuitnumérique#15 Absurde, 2018
- *Nurbies*, installation video interactive, 2018
- *Memoriff*, table interactive, Jeu ludique et familial façon Memory Sonore, 2018
- *StationHair*, Station capillaire interactive. 2018
- *Coupe et Boucle*, Labo de déconstruction sonore, coproduction Jazzus/Sonopopée dans le cadre du festival Sunnykids 2019

En Collaboration Mateja Bizjak-Petit + Sonopopée, Festival mondial des théâtre de marionnettes 2019 :

- *Un appel stationnaire pour une mobilité d'esprit*, Installation sonore : Appels interactifs et poétiques
- *O rumeurs et visions!*, Miroirs Haut-parlants, chœurs synthético-poétiques refaisant raisonner Rimbaud en sa demeure.
- *Le Poème est deux*, Installation sonore pour poème et anciens postes Hi-fi

Liste des collaborations techniques et/ou artistiques (non-exhaustive) :

- *Liber*, Maguelone Vidal
- *Coucou*, collectif Ma Thea , Mateja Bizjak-Petit
- *Jacqueline*, écrits d'art brut. Olivier Martin-Salvan et Philippe Foch

Nicolas Canot



Nicolas Canot est artiste sonore et digital, compositeur, improvisateur, guitariste et enseignant installé à Reims. Son travail se focalise depuis plusieurs années sur les créations musicales et sonores électroniques, électroacoustiques ou génératives, ainsi que les installations numériques et les formes improvisées. Ses performances et installations ont été présentées à de nombreuses reprises en France et en Europe. Il se produit seul ou en collaboration avec des artistes plasticiens, instrumentistes improvisateurs ou chorégraphes (Sylvain Darrifourcq, Jonathan Schatz, Armelle Blary, Jean-Baptiste Masson, Ivan Polliart, GMTW, Jean-Christophe Hanché, José-Alberto Gomes, Fabien Cali, Alexandra Grimal, Luis Eurico Costa, Jean-Baptiste Berger, Patrick Defossez, Miko Hinanen, Henrique Portovedo, etc.). Ses créations et recherches sonores couvrent un large champ allant des performances électroniques librement improvisées aux installations numériques, des réalisations de nouvelles lutheries électroniques aux illusions d'espaces sonores (performances immersives en son 3D, sous casques) des réalisations numériques et électromécaniques pour la scène ou l'art contemporain aux recherches sur la diffusion du champ sonore et sa perception par l'auditeur.

Parallèlement, il mène un travail de recherche artistique et scientifique avec l'université et le CHU de Reims (projet Tisica) en compagnie du mathématicien Olivier Nocent ainsi que sur la production d'images 3D, fixes ou animées, générées par des formes sonores, mathématiques ou par l'utilisation de flux de données (capteurs, GPS, langage Arduino, etc) via l'environnement de développement Max/MSP/Jitter.

Il enseigne également l'art sonore et la pratique des arts numériques interactifs (langages MaxMSP, Pure Data, Arduino) lors d'ateliers destinés à différents publics (Université Reims Champagne-Ardenne, collège et lycées ou à l'étranger

comme à Leicester – Royaume-Uni ou Saint-Petersbourg – Russie).

Nicolas Canot est artiste associé, chargé de projets, traducteur pour les collectifs 23.03 art contemporain et Sonopopée (pépinière de l'École Supérieure d'Art et de Design - Reims), membre fondateur du collectif d'improvisation Tacomma et récemment, du quartet d'improvisation électronique feedback.administration.theory. Il est artiste associé à Césaré, Centre national de création musicale – Reims.

Maxime Lance



Maxime Lance est technicien son de formation. Il a passé 10 ans au sein de Césaré CNCM en tant que Régisseur Principal et ingénieur du son au cours desquels il s'est notamment formés au développement logiciel sur plusieurs plateformes (Max/MSP, PureData et Arduino). Parallèlement, il a renforcé sa connaissance théorique de l'électronique analogique et numérique en concevant divers équipements dédiés au spectacle vivant ou à la pratique audio (Basse connectée pour Floy Krouchi, Dispositif de capteurs dédiés pour Louis Chétiennot, microphone, préamplis, compresseurs audios). Curieux et véritable passionné, il s'est également mis à fréquenter assidûment les Fablabs et à pratiquer des équipements tels que des imprimantes 3D et découpe Laser, intégrant la culture des « makers » à sa pratique de la technique dédiée à l'artistique.

Depuis son émancipation de Césaré début 2019, Maxime a créé au sein de Sonopopée divers outils et dispositifs compositionnels pour de nombreux artistes de différentes disciplines. Il a ainsi conçu et fabriqué une Harpe Midi pour Gustine (création MIA, 2019), un dispositif de percussion électromécaniques (pilote en midi) pour Sylvain Darrifourcq (Fixin, 2019), un dispositif électromécanique et sonore (pilote en OSC) pour Renaud Herbin et Philippe Le Goff (Alentours, création FMTM 2019), et un œuf connecté imprimé en 3D et intégrant des capteurs pour le collectif Ma Thea (Coucou, spectacle très jeune public, création FMTM 2019). Il collabore actuellement avec Maguelone Vidal pour sa prochaine création *Liber* sur un dispositif de capteurs embarqués pour danseuse. Maxime pourrait définir sa pratique comme celle d'un « Maker Sonore ».





Le GMEM, labellisé en 1997 Centre National de Création Musicale et dirigé depuis 2011 par Christian Sebille, conduit des actions dans les domaines de la création musicale, de la recherche, de la formation et de la pédagogie, de la production et de la diffusion des musiques contemporaines, notamment dans le cadre du festival Propagations et des Modulations (concerts, spectacles, installations, ateliers, rencontres, résidences...) à rayonnement national, mais aussi international.

Le GMEM couvre un vaste champ: musiques mixtes, électroniques, électroacoustiques, vocales et instrumentales... et développe des projets pluridisciplinaires liés aux arts numériques, plastiques et visuels, à la danse et au théâtre.

GMEM – Centre national
de création musicale
Friche la Belle de Mai
41, rue Jobin – 13003, Marseille
www.gmem.org
gmem-cncm@gmem.org
04 96 20 60 10